

## LA PHRASE

La phrase est une unité du discours exprimant une pensée complète. Par "pensée" nous entendons tout acte de notre vie psychique que nous voulons communiquer: constatation, information, jugements, question et réponse, sentiment, volonté.

La phrase a une intonation appropriée qui rend achevée l'expression de la pensée; dans l'écriture, elle est close par une ponctuation forte /point, point-virgule, point d'exclamation ou d'interrogation/.

La phrase peut être simple, c'est-à-dire se composer d'une seule proposition, ou complexe, c'est-à-dire comprendre deux ou plusieurs propositions reliées entre elles de manières différentes et ayant dans la phrase des fonctions syntaxiques différentes.

Comme la phrase simple ne comprend qu'une seule proposition, on se sert, pour la désigner, du terme de proposition indépendante. Une proposition indépendante est donc celle qui, ayant un sens complet, ne dépend grammaticalement d'aucune autre et dont aucune autre ne dépend.

Les propositions indépendantes ou phrases simples peuvent être classées de différents points de vue:

- a/ selon la nature ou le but de l'énoncé
- b/ selon la constitution de l'énoncé

### Classement des propositions selon la nature ou le but de l'énoncé

1° Selon qu'il s'agit d'une constatation ou d'une interrogation, de l'expression d'une volonté ou d'un sentiment, on distingue des propositions:

a/ énonciatives - l'ordre des mots "direct" /= sujet - verbe/

b/ interrogatives - l'ordre des mots dit "inversé" ou l'emploi de la formule interrogative "est-ce-que". Pour l'inversion, deux cas sont à distinguer:

A. l'interrogation est totale - elle porte sur l'ensemble de l'énoncé ou sur le verbe /l'inversion du pronom personnel sujet:

Parle-t-il? /inv. simple/

Pierre parle-t-il? /inv. complète/

B. l'interrogation est partielle et porte sur un des termes de la proposition autre que le verbe; elle est alors introduite par un mot interrogatif /les pronoms qui, qui est-ce qui, qu'est-ce que, que, quoi, lequel, l'adjectif quel, les adverbes interrogatifs comment, quand, où, combien, pourquoi/ et caractérisée soit par la forme interrogative de son verbe, soit par l'inversion simple du nom sujet:

Pourquoi partez-vous? /inv. simple/

Combien coûte ce livre? /inv. simple/

Combien ce livre coûte-t-il? /inv. complexe/

c/ impératives - elles servent à exprimer non seulement un ordre, mais un conseil, une prière, un avertissement. Le verbe est à l'impératif ou au subjonctif:

Venez avec moi!

Qu'il vienne avec moi!

d/ exclamatives - Elles peuvent ne pas avoir de forme spéciale, mais elles sont toujours affectives, c'est-à-dire qu'elles traduisent une émotion quelconque /joie, admiration, indignation, surprise etc./

En province on est si mal!

Pourquoi, mon Dieu! me suis-je mariée!

- La proposition exclamative peut avoir la forme d'une interrogation /être marquée par l'inversion du pronom personnel/ sans en avoir le sens:

Est-elle sale et froide la Seine! / = comme elle est sale et froide! /

Sont-ils assez bêtes d'avoir refusé ça!

- La proposition exclamative peut aussi se distinguer par la présence de mots spéciaux placés en tête: l'adjectif quel, les adverbes comme, que, combien, que, que de, ce que. Après ces mots, que et quel exceptés, on emploie l'ordre des mots direct:

Comme la nuit était noire!

- La proposition exclamative peut être marquée par la présence d'interjection qui, tout en restant syntaxiquement en dehors de la proposition, lui prêtent quelque chose de leur "tonalité" affective:

Mon Dieu! que je souffre!

- On pourrait ranger parmi les propositions exclamatives les optatives - celles qui expriment un souhait et qui sont marquées par le verbe au subjonctif de forme simple, ou de forme périphrastique, avec pouvoir comme auxiliaire, ou introduit par pourvu que:

Oh! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube....!

Ces optatives avec pourvu que ont la valeur de propositions indépendantes, bien qu'elles aient la forme de subordonnées.

## LA CONSTITUTION DE LA PROPOSITION

1° La proposition, qu'elle soit indépendante ou non, comprend généralement deux termes essentiels - le s u j e t et le p r é d i c a t :

Pierre étudie. Pierre est étudiant.

Les grammaires françaises parlent souvent de propositions à deux termes essentiels /sujet - verbe/ ou à trois termes: sujet - verbe /copule/-at-tribut/



2° La proposition peut n'avoir qu'un seul terme essentiel:  
Quel bonheur! Sortez! Où aller?

3° La proposition à un ou à deux termes essentiels peut être développée au moyen de termes secondaires, appelés compléments. D'une manière générale, on peut répartir les compléments en trois groupes:

a/ les compléments qui se rapportent à tout terme exprimé par un verbe:

- les compléments d'objet, direct ou indirect
- le complément prädicatif /appelé aussi attribut/ de l'objet direct
- le complément d'agent d'un verbe au passif
- le complément d'un verbe impersonnel
- les compléments réunis traditionnellement sous le nom de compléments circonstanciels

b/ les compléments déterminatifs qui se rapportent à tout terme exprimé par un nom ou par un pronom; ce sont:

- les déterminatifs du nom
- l'épithète qui ne rapporte qu'à un nom
- le complément du nom ou du pronom
- le complément appositif ou apposition

c/ les compléments qui se rapportent à tout terme exprimé par un adjectif ou par certains adverbes; ce sont:

- le complément de l'adjectif ou de l'adverbe qui en précise le sens, p. ex. digne de confiance, conformément à vos ordres.
- le complément de comparaison ou terme de comparaison

4° Les mots complétés et leurs compléments forment, dans le corps de la proposition, des groupes syntaxiques de cohésion assez forte, dans lesquels, normalement, chaque terme a sa place plus ou moins fixe.

5° La proposition est cimentée avec des mots-outils qui, sans être termes de proposition, servent à établir un lien syntaxique entre les mots et à indiquer le rapport logique existant entre les notions que ces mots expriment. Ces mots-outils sont:

- les prépositions, qui unissent le complément au terme complété et sont des instruments de rection
- les conjonctions de coordination qui relient entre eux les termes similaires /deux ou plusieurs sujets, deux verbes, deux compléments./ et sont des instruments de liaison; on peut y ajouter
- les articles, dont la présence ou l'absence auprès du nom sert souvent d'indice de la fonction syntaxique de celui-ci
- les particules nécessaires pour le sens de l'énoncé, telles les particules négatives, restrictives et de mise en relief.

6° Deux facteurs encore servent de lien syntaxique entre les termes de la proposition: l'ordre des mots et l'accord.

## LA PROPOSITION SIMPLE A DEUX TERMES ESSENTIELS

### Termes essentiels de la proposition

#### Le sujet

1° Selon la présentation du sujet on peut distinguer:

a/ des propositions personnelles, où le sujet est l'être ou la chose dont on dit l'existence ou l'action, l'état, la manière d'être, la qualité; ce sujet répond à la question qui est-ce qui /personnes/ ou qu'est-ce qui /choses/

b/ des propositions impersonnelles, où le sujet, représenté généralement par il impersonnel, est purement grammatical et ne désigne aucun être, aucune chose: /sujet "apparent"/  
Il pleut. Il fait sombre. Il a fait de l'orage cette nuit, il tonnait assez fort. Il nous arrive un accident. Il est venu du monde.

2° Le sujet d'une proposition personnelle peut être exprimé par un seul mot ou par un groupe de mots; il peut être développé au moyen de compléments, avec lesquels il constitue le groupe du sujet:

Cinq à six beaux chênes verts s'élevaient sur les bords.

Diverses parties du discours peuvent faire fonction du sujet:

- un nom /précédé généralement d'un article ou d'un adjectif détermin.
- des pronoms de toutes les espèces
- un nom de nombre ou un adjectif numéral ordinal
- un adverbe de quantité employé comme nominal
- un mot quelconque ou tout un groupe de mots pris substantivement et ayant l'article /ou un autre déterminatif/ ou rarement, sans article
- un infinitif /sans préposition, ou précédé de de dans le cas où la phrase comporte une nuance causale, et souvent repris par le pronom ce

Toute une proposition peut être sujet

3° Le sujet d'une proposition impersonnelle est exprimé par il et parfois par ça /notamment avec le verbe sentir - ça est régulier; avec d'autres verbes ça est du langage familier ou populaire.

#### Le prédicat

Le prédicat peut être verbal, c'est-à-dire exprimé soit par un verbe, généralement à une forme personnelle, soit par une locution verbale, soit par une périphrase verbale, soit enfin par un groupement de verbes étroitement liés par le sens.

Le prédicat peut être nominal, c'est-à-dire se composer d'un verbe copulatif et d'un attribut.

#### Le prédicat verbal

Le prédicat verbale, appelé généralement verbe tout court, peut être exprimé:



- a/ par un verbe à une forme quelconque, simple ou composée, de mode et du temps:  
L'enfant dort. "ous nous sommes promenés. Vous me faites rire.
- b/ par un infinitif de narration ou un infinitif employé après voici:  
Voici venir le premier jour de l'An.
- c/ par une locution verbale / les verbes les plus usités dans les locutions verbales sont avoir, faire, prendre, mettre/:  
Il fit appel à ses connaissances d'école
- d/ par diverses unités phraséologiques qui peuvent être considérées comme faisant dans leur ensemble fonction de prédicat: faire triste figure, faire table rase, se faire fort....  
Il se fit fort de nous obtenir la chambre de Zola.

### Le prédicat nominal. Verbes copules

Il est à noter que les verbes copulatifs ne sont pas tous de même nature et qu'ils expriment des rapports différents entre le sujet et le caractère qui lui est attribué.

- 1° Le prédicat nominal /verbe copule - attribut/ attribue au sujet un caractère dont la copule marque soit l'existence /être/ ou la manifestation /se trouver, se montrer, se révéler, s'annoncer/, soit la persistance /rester, demeurer/, soit le devenir /devenir, se faire/ ou la semblance d'existence /sembler, paraître, avoir l'air, faire/. De ces verbes, seuls ceux qui n'ont pas de forme pronominale, peuvent être appelés essentiellement copulatifs.
- 2° Le caractère marqué par l'attribut est généralement le résultat de l'action, quelque chose qui a été attribué au sujet réellement et consciemment, par lui-même ou par un autre agent. Les verbes qui, en ce cas-là, peuvent faire fonction de copule sont certains verbes employés à la forme pronominale ou à la forme passive: se nommer, s'appeler ou être appelé, être choisi, être élu, se constituer etc.
- 3° Le prédicat marque plutôt une attitude que l'on prend envers le sujet; le caractère attribué au sujet peut être réel ou n'exister que dans l'esprit de l'agent; à certains <sup>des</sup> verbes qui marquent ce rapport, l'attribut se rattache indirectement, au moyen d'une préposition: passer pour, se donner pour, être considéré comme, être traité de /ou comme/, se déclarer ou être déclaré, être reconnu, être réputé
- 4° Enfin, assez fréquentes sont les propositions où le verbe, toujours intransitif, est suivi d'un attribut, qu'il vaudrait mieux appeler complément prédicatif, dont le sens porte à la fois sur le sujet et sur le verbe: Il part; il est content /au moment de partir/  
Il part content

## L'attribut

La partie nominale du prédicat, l'attribut, peut être exprimé:

a/ par un substantif précédé d'un article ou d'un adjectif déterminatif quelconque /ce substantif peut avoir-à son tour- des compléments  
De ce jour, Manette devint une autre femme.

b/ par un substantif sans article, notamment pour indiquer l'état, la profession, le métier du sujet:  
Je suis servante, monsieur.

c/ par un adjectif qualificatif, un participe passé, un adjectif numéral ordinal, l'adjectif interrogatif quel, par certains adjectifs indéfinis /tel, autre, le même, plusieurs/, par un adjectif possessif de forme tonique:  
Tu es mienne et je suis tien.

d/ par le pronom le neutre représentant un attribut substantif ou adjectif:  
Je suis fou, Thérèse. Mais qui ne l'est pas?

L'emploi de le neutre n'est possible qu'avec les verbes essentiellement copulatifs /être, rester, devenir, sembler, paraître/

e/ par d'autres pronoms: démonstratifs /Les yeux d'Isabelle étaient ceux de son père/  
possessifs /cette maison est la mienne/  
indéfinis /Ce que je dis ici n'est pas autre chose/  
personnels  
interrogatifs qui, que, qu'est-ce que  
pronom en /S'il y a des sorcières, cette fille-là en était une!/  
relatif que

f/ par certains adverbes pris adjectivement /bien, mal, debout/:  
Le petit frère n'est pas mal

g/ par un groupe prépositionnel, ayant la valeur d'une locution adjectivale  
Gaston était de santé délicate.

## Termes secondaires de la proposition

### 1. Les compléments d'objet

Le complément d'objet désigne la personne ou la chose sur laquelle passe ou vers laquelle est dirigée l'action.

Le complément d'objet peut être direct /se rattache au verbe sans préposition, mais ce n'est pas le cas où la proposition est négative: - Je n'ai pas de soeur. - et pour certains autres cas où l'objet est exprimé par un infinitif devant lequel de ou à ne sont que des particules formelles: je commence la lecture - je commence à lire  
je finis mon travail - je finis de travailler /

Le complément d'objet indirect /se rattache au verbe au moyen d'une préposition: Paris convient mal à ce petit Parisien.



## 2. L'attribut /ou complément prädicatif/ de l'objet direct

L'objet direct peut avoir son attribut. Celui-ci marque généralement soit une caractéristique de l'objet, qui est le résultat de l'action du sujet, soit l'état, la manière d'être de l'objet ou moment où se produit l'action, soit l'impression ou l'opinion qu'a de l'objet la personne-sujet de la proposition.

Les verbes avec lesquels la proposition peut avoir la forme sujet - verbe - complément d'objet direct - attribut de l'objet sont assez nombreux,

p. ex.: rendre, faire, créer, nommer, choisir, élire:

La sottise de King rendait Christophe agressif.

ou: voir, trouver, découvrir, laisser quitter:

Le lendemain matin, les premiers arrivants trouvèrent l'usine en état de siège.

ou: dire, juger, estimer, croire, savoir sentir etc.

## 3. Le complément d'agent

L'action peut être présentée comme subie par le sujet et exercée par un agent quelconque; syntaxiquement, ce dernier est présenté par le complément d'agent; le verbe de la proposition est à la forme passive.

Le complément d'agent se construit au moyen des prépositions par ou de:

Elle avait été introduite par Annette dans des cercles français.

L'action peut être provoquée par le sujet, mais exercée par un autre agent: le verbe est à la forme factitive, et l'"objet-agent" est construit soit directement:

Ce spectacle banal fut pour Christoph la goutte d'eau qui fait déborder l'âme.

soit avec les prépositions par ou à /ou les pronoms lui, leur/:

Justine est une très honnête fille; mais sa condition lui fait toujours craindre d'être soupçonnée.

soit, pour certains verbes /aimer, estimer et leurs pareils/ avec la préposition de:

Eh bien, vous dis-je, moi: faites-vous aimer de votre cousine et soyez son mari.

## 4. Le complément d'un verbe impersonnel

Certains verbes impersonnels ou employés impersonnellement exigent un complément sans lequel la proposition resterait inachevée. Tels sont p. ex. il faut, il est, les locutions il y a, il fait, il reste:  
Il n'y avait pas de quoi sourire.

Après d'autres, on peut considérer ce complément comme le sujet réel, car il répond à la question qui? qu'est-ce qui?

## 5. Les compléments circonstanciels

Le complément circonstanciel précise l'idée du verbe en marquant la connexion de l'action avec un repère /temps, lieu, etc./ situé autour d'elle dans le monde des phénomènes.

Les circonstances marquées par ce complément sont extrêmement variées

Les principales sont:

- le temps: J'ai été malade toute une semaine.
- le lieu: Il est né en France.
- la cause: Il agit par curiosité.
- le but: J'achète des cadeaux pour mes enfants.
- l'attribution: J'envoie une lettre à mes parents
- le moyen: Nous voyageons en auto.
- la manière: Il marche lentement.
- l'instrument: J'écris avec un crayon.
- l'origine: Il descend d'une famille illustre.
- le prix, la mesure: Ce livre coûte dix francs.
- la concession: Je sorts malgré le froid.
- la comparaison: Il court comme un lièvre.

Les compléments circonstanciels peuvent être exprimés:

a/ par un nom ou un pronom précédés d'une préposition:

La semaine a passé avec une rapidité extraordinaire.

b/ par un adverbe ou une locution adverbiale:

Il marche vite.

c/ par un infinitif prépositionnel:

Pierre regardait, sans prononcer une parole.

d/ par un gérondif:

Ils souriaient en se regardant.

e/ par un participe ou un tour participial développé; c'est généralement un terme détaché:

Déjà des reporters arrivaient, apportant des nouvelles.

La plupart des compl. circonstanciels /sauf ceux qui sont exprimés par un adverbe/ sont des compléments prépositionnels. A noter que

certains compléments de temps se construisent sans préposition:

Je vais au théâtre ce soir.

### Mots qui restent hors des groupes syntaxiques

Une proposition peut contenir des mots qui restent hors des groupes syntaxiques. Ce sont les noms en apostrophe, les interjections ou les locutions interjectives, les mots intercalés:

Quoi, monsieur, vous êtes le fils de cet excellent docteur?

Allez, laissez-moi passer! J'ai le don, paraît-il, de deviner les regards.



### Termes similaires ou multiples

La proposition peut contenir plus d'un terme de même nature: l'ensemble de ces termes similaires constitue le sujet multiple, le prédicat multiple etc. Tout terme de la proposition peut être multiple:

Dédain, ironie, cruauté, se lisaient sur ce visage d'une incroyable beauté cependant.

Paul glisse, tombe, se relève, roule encore, arrive dans une gorge étroite.

Sa femme n'était pas très bonne, pas très intelligente, pas belle du tout.

Les termes similaires formant le terme multiple peuvent être unis entre eux soit par simple juxtaposition et séparés alors par la virgule, soit au moyen des conjonctions coordonnantes : et, ou, mais, ainsi que, aussi bien que, ni...ni, soit .. soit, tant...que, tantôt ...tantôt, non seulement ... mais aussi, sinon, sinon... du moins....:

L'accueil était correct, sinon tendre.

Outre les conjonctions coordonnantes proprement dites, d'autres mots peuvent servir de lien entre les termes de même nature syntaxique: même, voire, non, surtout, par exemple, en général etc.:

On apprend dans les livres des petites choses, non les grandes.

### LA PROPOSITION SIMPLE A UN TERME ESSENTIEL

Dans ces propositions, le terme essentiel unique peut être exprimé soit par un nom, soit par un verbe, et il peut être développé, avoir des compléments et même être multiple. Ces propositions sont de nature différente et elles peuvent être classées selon leur forme et selon le but de l'énoncé.

#### Phrases dont le terme essentiel est un nom ou un pronom

Elles peuvent être:

1. énonciatives : Soir d'octobre. Un soleil pâle et tiède.  
Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des r
2. impératives : Attention! Feu! Silence dans les rangs!
3. exclamatives: Une lettre pour vous, Madame.

#### Phrases dont le terme essentiel unique est un verbe.

Dans ce groupe se rangent:

- a/ toutes les propositions impératives ou optatives ayant le verbe à l'infinitif: Ne pas descendre avant l'arrêt.
- b/ toutes les propositions impératives ou optatives ayant le verbe à l'impératif: Sortez! Taisez-vous!
- c/ les propositions interrogatives, composées d'un infinitif précédé d'un

pronom ou d'un adjectif interrogatif:

Où aller à présent et que faire?

- d/ les propositions exclamatives ayant le verbe à l'infinitif:  
A votre âge, Monsieur être si peu raisonnable?!

### Mots-propositions

Un groupe à part de phrases à terme essentiel unique est constitué par des "mots-propositions" tels que:

a/ affirmation et négation:  
Oui. Non. Certainement. Bien sûr. Si.

b/ salutation, remerciement, excuses:  
Bonjour. Bonsoir. Merci. Pardon.

on pourrait y ajouter les interjections ou locutions interjectives et les onomatopées:

Hélas! Allons donc! Patatras! Miaou!

### Propositions incomplètes ou elliptiques

Dans les propositions incomplètes le terme absent peut être facilement reconstitué. Pour certaines, il n'y a ellipse /du sujet/ que du point de vue de la syntaxe moderne: l'absence du sujet est historiquement justifiée; ces propositions appartiennent à la syntaxe figée, la plupart en sont des locution impersonnelles /c'est il, sujet impersonnel, ou cela qui manquent/: ne vous déplaît, entre nous soit dit, n'importe, point n'est besoin, suffit etc.

Eh! remarie-toi, mon garçon, grand bien te fasse!

Il y a ellipse ou plutôt absence du verbe:

a/ dans certains proverbes ou sentences: A bon chat, bon rat!

b/ dans certaines interrogations de la langue parlée: A qui la faute?  
A quand votre visite?

c/ dans certaines propositions impératives de la langue parlée employées pour apporter ou servir qch.: De l'eau chaude, dit-il  
Vite le, couvert, petites bleues! ✕

Il y a souvent ellipse du sujet et du verbe à la fois dans des propositions impersonnelles telles que: possible, inutile de continuer etc., où il est, c'est, il y a rendraient la phrase complète

Enfin, l'ellipse du sujet, du verbe, ou des deux à la fois, parfois d'autres termes encore, est un procédé habituel dans le dialogue, surtout dans les questions pressantes et dans les réponses où les mots de la question ont pas besoin d'être répétés:

Carpentier est arrêté!

Depuis quand?

Ce matin.

où?

Chez lui.

x petit bleu - objéctif  
ou... ou...



## L'ordre des mots et la mise en relief des termes dans la proposition indépendante

Dans une proposition simple énonciative, non affective et dans laquelle aucun terme n'est mis spécialement en relief, l'ordre des mots est assez fixe: c'est l'ordre appelé "direct" ou "descendant" /ou, encore "séquence progressive", selon le terme de Charles Bally/, ordre où, d'une manière générale, le verbe vient après le sujet, et les compléments suivent le mot complété auquel ils se rapportent.

Sujet /et ses compléments/ - Verbe copule - Attribut  
ou Sujet et ses compléments - Verbe et ses compléments  
Groupe du sujet Groupe du verbe

A l'intérieur du groupe du verbe, les compléments se rangent normalement dans l'ordre: objet direct - objet indirect. La place des compléments circonstanciels est moins fixe, mais de façon générale ils se placent après le verbe.

Les changements dans l'ordre des mots "normal" peuvent tenir à des raisons logiques, syntaxiques et stylistiques /langue littéraire/ ou affectives /langue parlée/.

## L'ordre des mots /l'inversion du sujet/ dans les propositions interrogatives

1. Dans une interrogation totale on peut employer:

a/ l'ordre direct /utilisation de l'intonation/:

Tu ne veux pas déjeuner avec moi?

b/ l'inversion simple du sujet, quand celui-ci est exprimé par un pronom  
Etait-elle venue à pied ou en voiture?

c/ l'inversion dite complexe, lorsque le sujet est exprimé par un substantif ou par un pronom d'une autre espèce; ce sujet reste devant le verbe après lequel il est repris par un pronom personnel atone de la 3<sup>e</sup> personne:

Mon frère est-il chez lui?

L'inversion complexe est obligatoire si la question commence par qui, quand, comment, où, pourquoi etc.

Comment pouvez-vous garder de tels hommes avec vous?

## Place normale et déplacement des termes dans la proposition indépendante énonciative

### Le sujet. L'inversion du sujet

Le sujet, par quelque mot qu'il soit exprimé, se place normalement devant le verbe. S'il est exprimé par un pronom personnel atone, il ne peut pas être séparé du verbe que par la particule ne et par les pronoms atones compléments /les pronoms personnels, en, y/; s'il est exprimé par

d'autres espèces de mots, des termes détachés viennent souvent s'intercaler entre lui et le verbe.

L'inversion du sujet pronom personnel est toujours d'ordre grammatical, elle se fait:

- dans les interrogations
- dans les propositions incisives : Tu as soif, toi aussi? lui demandai-je.
- dans les formules figées formant des locutions intercalées paraît-il, semble-t-il, voyez-vous, n'est-ce pas et dans la locution conjonctive toujours est-il que :  
..... Ces moulins-là, voyez-vous, faisaient la joie et la richesse de notre pays
- régulièrement, quoique facultativement, dans des propositions commençant par certains adverbess qui expriment la modalité ou qui font fonction de mots conjonctifs: ainsi, aussi, au moins, du moins, encore, tout au plus, à plus forte raison, à peine, sans doute, peut être.  
..... Ainsi le sergent reposait-il, roulé en boule, sans forme humaine..... /Saint-Exupéry/

L'inversion du sujet-substantif n'est grammaticale et obligatoire que:

- dans les incisives: Oui, ça fait de l'effet, dit l'architecte
- presque régulièrement lorsque le verbe se trouve en tête de la proposition: Peuvent être envoyés sans autorisation les marchandises suivantes  
Se met en seconde position l'adjectif.../=-définition des scientifiques/  
Entre Camille. La porte s'ouvre, paraît Marius /=-indications scéniques/

### L'attribut

1. L'attribut du sujet se place normalement derrière le verbe copule. Mais quand on veut le mettre fortement en relief, on peut le placer en tête de la phrase, devant le verbe, ce qui entraîne aussi l'inversion du sujet substantif:  
Etrange serait la langue qui comporterait une telle hiérarchie..
2. L'attribut de l'objet direct se place toujours après le verbe, si l'objet est exprimé par un pronom personnel conjoint. Il se place soit après, soit avant l'objet substantif:  
Jacqueline, de son côté, trouve Miraut admirable.

### Le complément d'objet direct

1. Celui-ci est le terme de la proposition le moins mobile. Exprimé par un pronom conjoint, il se place devant le verbe: Je le vois, et à l'impératif sans négation, derrière le verbe: Regarde-le; exprimé par un substantif, il se place normalement derrière le verbe:  
Nous habitons une planète errante.



2. Le complément d'objet direct peut être écarté du verbe par les compléments circonstanciels /généralement, des adverbes ou locutions adverbiales: J'entends au loin un sifflement d'oiseau.
3. Si le groupe de l'objet est plus "volumineux" que les autres compléments du verbe, il se place de préférence après ceux-ci.

#### Le complément d'objet indirect

1. Exprimé par un substantif, il suit normalement l'objet direct, s'il y en a.
2. Il arrive aussi qu'on place l'objet indirect en tête de la proposition, devant le sujet, pour l'accentuer:  
A cette question, dix fois nous a été faite cette simple réponse.  
Le déplacement de l'objet indirect en tête de la phrase peut entraîner l'inversion du sujet.

#### Le complément d'un verbe impersonnel et le complément d'agent

Le complément d'un verbe impersonnel et le complément d'agent d'un verbe passif suivent le verbe complété, mais ils peuvent en être séparés par des compléments circonstanciels:

Il fait cette nuit un bon silence calme, un clair de lune très pur, sans gel....

#### Les compléments circonstanciels

Les compléments circonstanciels sont de tous les termes les plus mobiles, surtout ceux de temps et de lieu qui, souvent, ne se rapportent pas tant au verbe qu'à la proposition entière. Le complément circonstanciel est en tête de la proposition, à la fin de la proposition, après le verbe ou entre le verbe auxiliaire et le participe...

#### Les compléments du nom ou du pronom

1. l'adjectif épithète peut se placer avant ou après le nom. Rappelons quelques règles principales:
    - a/ les adjectifs de relation suivent le nom
    - b/ les participes passé pris adjectivement et les adjectifs verbaux en -ant suivent généralement le nom
- Pour les adjectifs qualificatifs on peut noter que la place est fixe, bien que différente:
- |                         |                                     |
|-------------------------|-------------------------------------|
| une blouse rouge        | un long trajet/adj. monosyllabique/ |
| une femme catholique    | le vingtième siècle                 |
| un dictionnaire tchèque | une petite maison                   |
| une ligne courbe        | un pauvre homme x                   |
|                         | un homme pauvre                     |

Mise en relief d'un terme au moyen de mots-outils spéciaux

Le français s'est créé un moyen particulier de mettre en relief, à savoir les tours c'est... qui, c'est... que. Le terme souligné est détaché de sa place normale et mis entre les deux éléments du tour; ainsi encadré, il se place en tête de la proposition:

Mon frère me l'a dit. C'est mon frère qui me l'a dit.  
Je cherche mon frère. C'est mon frère que je cherche.

La proposition offre alors l'aspect d'une phrase complexe avec une subordonnée relative. Il n'en est rien: ces constructions doivent être traitées comme des phrases simples où qui et que ne sont pas /ou ne sont plus/ pronoms relatifs, mais bien des mots-outils corrélatifs à c'est avec lequel ils constituent un tout grammatical.

C'est ... qui sert à mettre en relief le sujet  
C'est Paul qui le premier s'éveille.

C'est ... que met en relief

- le complément d'objet direct: C'est moi, moi qu'il aime!
- le complément d'objet indirect: C'est avec l'eau, c'est avec l'air que le pilote qui décolle entre en contact.
- le complément circonstanciel: C'est au début du règne de Charles le Chauve que se situe un texte continu qui est le premier monument connu du plus ancien français écrit
- l'attribut, mais dans ce cas-là, le tour c'est ... que "absorbe" la copule et le verbe être fait double fonction:  
C'est un pays de grande douceur que ce Valois que je parcours en ce moment.

Mise en relief affective

La syntaxe affective a ses propres moyens de mise en relief; d'une manière générale, on pourrait dire que la mise en relief affective est caractérisée par l'ellipse du verbe, ce qui nous donne les constructions suivantes: Les vacances sont finies.

Elles sont finies, les vacances.  
Finies, les vacances /Syntaxe affective/

Pierre est un brave garçon.  
C'est un brave garçon que Pierre!  
Un /quel/ brave garçon que Pierre!  
Un /quel/ brave garçon, Pierre!

Vous êtes ici? Je vous croyais parti.  
Vous ici? /Et/ moi qui vous croyais parti! /Syntaxe affective/



## LA PHRASE COMPLEXE OU COMPOSÉE

La phrase complexe est un système de deux ou de plusieurs propositions simples unies par le sens et l'intonation et formant un tout syntaxique dont la cohésion peut être plus ou moins grande.

Les propositions dans la phrase peuvent être: juxtaposées /mises l'une à côté de l'autre sans aucune ligature matérielle les unisse/, coordonnées /jointes au moyen d'une conjonction de coordination /ou d'un adverbe à valeur conjonctive/, subordonnées /c'est-à-dire être l'une par rapport à l'autre dans une dépendance syntaxique marquée par une conjonction de subordination, par un pronom conjonctif ou par un mot interrogatif.

### JUXTAPOSITION /ou PARATAXE/

Les propositions juxtaposées peuvent avoir un sens à peu près autonome: la juxtaposition marque alors une simple série, ou un ensemble, de faits qui se produisent simultanément /fréquent dans les descriptions/ ou qui se suivent:

L'herbe est chaude, l'air est chaud, le roseau que Paul serre dans sa main est chaud.

Ou bien la deuxième proposition, et les suivantes, s'il y en a, précisent le contenu de la première:

On parlait de l'amour, on discutait ce vieux sujet, on redisait des choses qu'on avait dites, déjà, bien souvent.

### COORDINATION / ou PARATAXE CONJONCTIONNELLE/

Deux propositions de même nature, non dépendantes l'une de l'autre, peuvent être liées entre elles par une conjonction /ou locution conjonctive/: ce mode de groupement s'appelle coordination. Entre deux propositions coordonnées peuvent exister quatre rapports principaux, marqués par des conjonctions appropriées:

1° La coordination copulative indique que les faits sont simultanés ou successifs et s'ajoutent l'un à l'autre. Les propositions sont alors liées le plus souvent par et /sens positif/, par ni /sens négatif/; elles peuvent l'être également par aussi, encore, enfin, ensuite, puis, de plus, bien plus, même:

On ne sait qui vit ni qui meurt

2° La coordination disjonctive indique que deux faits s'excluent l'un l'autre ou traduit une alternative; elle se marque par ou, ou bien, soit que...soit que, que...que, tantôt... tantôt:

Tu étais à ton poste ou tu n'y étais pas.

3° La coordination adversative indique que deux faits sont mis en opposi-

tion l'un avec l'autre; elle se marque par mais, au contraire, cependant, toutefois, néanmoins, pourtant, par contre, d'ailleurs...

Il est riche, néanmoins il n'est pas heureux.

4° La coordination causale indique qu'un fait est la cause d'un autre fait elle se marque par car, en effet, effectivement, tant, bien :

Un loup n'avait que les os et la peau, tant les chiens faisaient bonne garde.

A la coordination causale se rattache la coordination consécutive, indiquant qu'un fait est la conséquence d'un autre; elle se marque par donc, aussi, partant, par conséquent, c'est pourquoi, ainsi, alors, par suite...

Je pense, donc Dieu existe.

On peut distinguer aussi la coordination transitive, employée dans les syllogismes; elle se marque par or, qui indique le passage de l'une à l'autre des prémisses:

Tout homme est mortel; or je suis un homme; donc je suis mortel.

On peut distinguer enfin la coordination comparative indiquant qu'un fait est comparé à un autre fait; elle se marque au moyen des expressions doubles autant... autant, tant... tant, plus... plus, plus.../et/ moins, tel... tel :

Plus on est <sup>de</sup> fous, plus on rit.

#### SUBORDINATION / ou HYPOTAXE /

La phrase de subordination comprend la proposition principale et une ou plusieurs propositions subordonnées. Une subordonnée peut, à son tour, avoir sous sa dépendance une autre subordonnée, par rapport à laquelle elle est alors principale. Une subordonnée peut se placer après ou avant la principale, ou même s'insérer dans la principale. La subordination est exprimée non seulement par la conjonction subordonnante, mais aussi par l'emploi des temps et l'emploi du mode subjonctif.

Une proposition subordonnée remplit dans la phrase les mêmes fonctions syntaxiques qu'un mot /ou groupe de mots/ remplit dans une proposition indépendante. Elle peut être:

- sujet: Qu'elle ne soit pas venue m'étonne beaucoup.

- attribut: Mon avis est qu'elle ne viendra pas.

- apposition: Je ne veux qu'une chose, qu'elle vienne.

- complément d'objet direct du verbe de la principale:  
Je savais qu'elle ne viendrait pas.

- complément d'objet indirect du verbe de la principale:  
Je tiens beaucoup à ce qu'elle vienne.

- complément du nom:

La jeune fille que j'attendais ne venait pas.

La pensée qu'elle pouvait ne pas venir me désolait.



- complément de l'adjectif:

Désolé qu'elle ne fût pas venue, je m'en allait.

- complément circonstanciel de différentes espèces /de temps, de cause, de but, de condition etc./:

Je suis désolé parce qu'elle n'est pas venue.

Si elle était venue, je serais heureux

Dans la plupart des grammaires, le classement des propositions subordonnées est fait selon les fonctions syntaxiques de la subordonnée dans la phrase.

D'après l'autre classification, on peut distinguer, en se fondant à la fois sur la nature du mot auquel elles sont assimilables et sur la fonction qu'elles remplissent dans la phrase par rapport à la principale:

- 1° Les subordonnées substantives, assimilables à des noms et correspondant aux compléments d'objet ou aux compléments de l'adjectif ou de l'adverbe. Elles peuvent aussi être sujets, attributs, ou termes complétifs d'un nom ou d'un pronom.
- 2° Les subordonnées adjectifs ou relatives, assimilables à des adjectifs ou à des participes-adjectifs et correspondant aux compléments du nom ou du pronom.
- 3° Les subordonnées adverbiales ou circonstanciels, assimilables à des adverbes et correspondant aux compléments circonstanciels.

#### Fonctions des propositions substantives:

##### 1° Sujet

La subordonnée substantive ayant la fonction du sujet répond à la question Qu'est-ce qui?. Elle peut être introduite par que, par les pronoms indéfinis relatifs qui, quiconque, par les groupes ce qui, ce que /ce dont, ce à quoi/. La proposition sujet introduite par que est placée généralement en tête de la phrase; elle est souvent reprise par ce, cela. Le verbe de la proposition sujet placée devant le verbe est toujours au subjonctif:

Que la France pût éclater comme une bulle de savon, cela passait mon entendement.

Qui ne dit mot consent.

Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu.

La forme la plus fréquente: Il est évident qu'il ne viendra pas /Qu'est-ce qui est évident ?/

C'est dommage qu'il ne soit pas venu.

Ça ne vous dérange pas que je fume?

L'indicatif /ou, cas échéant/ le conditionnel/ s'emploie quand le fait énoncé est considéré comme réel, notamment après les locutions exprimant la certitude, l'évidence, la vraisemblance, la probabilité, le

résultat réel, tels que: il est certain, sur, évident, clair, il va de soi, il est incontestable, indiscutable, il est vrai, vraisemblable, probable, il paraît, il résulte, il s'en suit, il suit, lorsque ces locutions sont employées à la forme affirmative:

Il est évident qu'il trouvait notre question trop inconvenante.

Le subjonctif s'emploie après les mêmes locutions employées à la forme négative, interrogative ou conditionnelle, la certitude disparaissant alors. Mais l'indicatif n'est pas impossible:

Est-il vrai, se demanda Bog, est-il vrai, qu'il faille aimer les petits?

Il s'emploie aussi après les locutions qui expriment la possibilité, ou l'impossibilité, le doute /ou l'absence du doute/, la nécessité, un sentiment, un jugement subjectif ou une appréciation, telles que: il est possible, impossible, il se peut, il est douteux, il n'est pas douteux, il n'y a pas de doute, nul doute, il est contestable, il faut, il convient, il est nécessaire, il est important, il importe, peu importe, n'importe, il est bon, juste, naturel, heureux, fâcheux, rare, étonnante, étrange, utile... il est temps. il suffit, il vaut mieux, il s'en faut, c'est dommage, c'est assez, c'est beaucoup, c'est peu etc...

Il est bon qu'il sache que je ne crains pas.

En vérité, il était temps que le justicier arrivât.

\*Après: il paraît que - l'indicatif  
il me semble que - l'indicatif            mais ces règles ne sont pas  
il semble - subjonctif                            absolues

## 2° Attribut

Une proposition substantive introduite par que ou par une conjonction temporelle /quand, lorsque/ s'emploie comme attribut dans les phrases telles que les suivantes:

La vérité est que je m'en félicitais trop longuement. Le vrai est qu'il y a des abus. L'ennui est que Noël est tout proche. Ma plus belle journée a été lorsque j'ai prononcé le discours d'inauguration. Sa plus grande joie est quand sa mère doit passer la journée en service.

On remarquera que le mode dans ces propositions-là est généralement l'indicatif. /Le subjonctif apparaît lorsque la phrase exprime la volonté, une nécessité, une appréhension /que = aby/:

Pour elle, l'essentiel était que Pierre lui restât

Son grand plaisir était que je me fasse belle pour sortir à son bras.

## 3° Complément d'objet /proposition complétive/

Une proposition substantive s'emploie comme complément d'objet:

a/ Après les verbes qui marquent quelque opération de l'intelligence /connaissance, opinion, déclaration, etc./ ou quelque perception



des sens:

Je sais, je crois, je suis d'avis, j'affirme, je déclare, je jure,  
je conçois qu'il a raison.  
Je vois que rien n'échappe à votre prévoyance.  
Le cheval s'aperçut qu'il avait fait folie.

b/ Après les verbes qui expriment la volonté, l'ordre, la prière,  
le désir:

Je veux qu'on soit sincère.  
Nous souhaitons, nous demandons, nous désirons qu'il vienne.  
Je consens que vous le fassiez.

c/ Après les verbes qui expriment quelque sentiment, quelque mouvement  
de l'âme:

Je m'étonne, je me plains, je regrette, je me réjouis, je suis  
heureux, je suis fâché que cela arrive.  
Je m'attendais à ce qu'elle me parlât de Gérard.  
Il s'est indigné qu'on lui ait fait ce passe-droit.

d/ Dans certaines phrases où la proposition substantive est introduite  
par les relatifs qui, quoi, où employé absolument, ou par quiconque:

Il le dit à qui veut l'entendre.  
Il possède de quoi payer. Il n'a pas où reposer sa tête.

Emploi du mode.

Le verbe de la proposition complétive peut être à l'indicatif /fait  
réel/, au conditionnel /fait éventuel ou hypothétique/ ou au subjonc-  
tif /après les verbes exprimant la volonté, l'attitude envers qch.,  
l'attente, l'appréciation, le sentiment, le doute, la croyance incer-  
taine, la négation/

4<sup>o</sup> Terme complétif

Une proposition substantive ajoutée comme terme complétif, et intro-  
duite par la conjonction que, peut préciser ou déterminer un nom, un  
pronom:

Il y a une chose qui est fâcheuse dans votre cour, que tout le  
monde y prenne liberté de parler.  
Elle ne demandait qu'une grâce, qu'il revînt de temps à autre.  
La mort a ceci de bon qu'elle réconcilie les pires ennemis.  
Le moment est venu que je vous mette au courant de la situation.

5<sup>o</sup> Complément d'adjectif ou d'adverbe

Une proposition substantive est parfois complément d'un adjectif,  
d'un participe-adjectif, d'un adverbe:  
Heureux que sa bonté daignât tout oublier.

Propositions non introduites par que /de ce que, à ce que/

Après les formes impersonnelles, le verbe de la proposition substan-  
tive introduite par un mot interrogatif se met à l'indicatif quand le  
fait est envisagé dans sa réalité, au conditionnel quand le fait est

éventuel:

Peu importe sur qui tombera le sort. - Il n'est pas croyable combien on a perdu d'hommes dans cette bataille. - Peu importe comment on accueillera ce projet et quand on le réalisera.. - Peu importe comment vous iriez.

Il se met au subjonctif quand le fait est envisagé comme une simple conception de l'esprit et non comme une réalité:

Qu'importe à qui je sois? - Il m'est fort indifférent quel jugement vous en portiez.

Dans les propositions compléments d'objet introduites par un mot interrogatif /interrogation indirecte/ et dans les propositions substantives introduites par les relatifs qui, quoi, où, employés absolument, ou par quiconque, le verbe se met à l'indicatif ou au conditionnel, selon les phrases:

Dis-moi qui tu hantes, je te rirai qui tu es.- Vous demandez où je vais, quand je reviendai. Quiconque est loup agisse en loup. Qui trahirait son pays serait indigne de vivre.

### Proposition infinitive complément d'objet

Les grammairiens ne sont pas d'accord sur les caractères propres de la proposition infinitive. Il s'agit du type: Je savais revoir là ma famille /... que je reverrais.../

La proposition infinitive peut être définie comme la fusion de deux propositions en une seule, qui a un sujet, un complément d'objet direct et deux verbes, l'un se rapportant au sujet et mis à une forme personnelle, et l'autre appartenant à l'objet direct et mis à l'infinitif; l'objet est donc un "objet-agent" /"sujet" de l'infinitif/. Le français moderne n'emploie la proposition infinitive qu'après les verbes:

a/ de perception: voir, écouter, entendre, regarder, sentir, plus rarement apercevoir

b/ savoir, dire, croire, apprendre, prétendre, reconnaître et quelques autres semblables, mais seulement quand ces verbes se trouvent dans une proposition relative introduite par que /qui représente l'objet-agent/. Dans la proposition infinitive avec les verbes de perception on n'emploie que l'infinitif présent de forme active ou réfléchi:

Je ramenai la conversation sur des sujets que je savais l'intéresser.

### Construction de la proposition infinitive

Après les verbes apercevoir, écouter, entendre....lorsque l'infinitif se présente sans objet direct, son sujet se met à l'accusatif:

Je vois cet enfant obéir à ses parents, je le vois obéir.  
Je sens battre mon coeur.

Lorsque l'infinitif a un objet direct

1° après faire en général le sujet de l'infinitif se met au datif, ou



bien il se construit avec par:

Je ferai bâtir ma maison à ou par cet architecte.

2° Après apercevoir, écouter....., le sujet de l'infinitif se met indifféremment à l'accusatif ou au datif, ou bien il se construit avec par:

On le vit briser ses meubles.

Je lui ai même entendu dire qu'il avait appris la flûte.

Les jardiniers, par qui j'ai laissé planter des choux.

La proposition infinitive avec sujet exprimé était d'un emploi très fréquent au XVI<sup>e</sup> siècle; elle se trouvait avec beaucoup de verbes qui ne l'admettent plus aujourd'hui; c'est au XVII<sup>e</sup> siècle que cet usage s'est restreint aux cas indiqués plus haut.

### PROPOSITIONS ADJECTIVES / RELATIVES /

Les propositions relatives sont introduites par un pronom relatif ou par un adverbe relatif: qui, que, quoi, lequel, dont, où:

Il n'est rien à quoi je ne sois prêt. C'est une chose dont je suis sûr. Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages. Les dix heures qu il a marché.

Remarques.

1. Une proposition relative est parfois introduite par l'adverbe conjonctif que:

Les jours qu'il faisait beau.... Du temps que les bêtes parlaient.

2. Une proposition relative est quelquefois coordonnée par et / moins souvent par ou, mais, puis / à un adjectif ou à une locution équivalant à un adjectif ou à une locution équivalant à un adjectif; par ce moyen, la relative /qui, sans la conjonction, ne serait qu'une simple déterminative/ joue le rôle d'une épithète et peut prendre un relief particulier:

Exemple de dangeureuse conséquence et dont vous ne pouvez vous désintéresser

3. Le pronom relatif représente le plus souvent un nom, un pronom. Parfois cependant il représente une proposition entière; celle-ci est alors reprise ou annoncée par le pronom neutre ce ou par un nom de sens général, comme chose, fait, etc., que l'on place devant le relatif:

Il fallait pour cela commencer <sup>refondre, louer, bader</sup> par vider la mare, ce qu'on n'avait pas fait depuis quinze ans.

### Sens des propositions relatives

Outre qu'elles ont leur valeur propres d'adjectifs, les propositions relatives peuvent encore, dans certains cas, s'employer comme propositions substantives; elles peuvent souvent aussi avoir la valeur de propositions circonstancielles, et marquer des rapports fort variés, no-

tamment:

- la cause: Je doute seulement que le ris excessif convienne aux hommes, qui sont mortels
- le but: Il voulait une grande variété de jeux et de spectacles qui animassent tout le peuple.
- l'opposition, la concession: La mort, qui avait éteint ses yeux, n'avait pu effacer toute sa beauté:
- l'hypothèse: Un élève qui s'astriendrait à ce travail, serait reçu
- la coïncidence : Vos amis sont là qui vous attendent.

Les propositions relatives, dont le rôle essentiel est de compléter l'antécédent, peuvent ajouter à cet antécédent un élément plus ou moins important quant au sens de la phrase.

- 1° Les relatives déterminatives précisent ou restreignent l'antécédent en y ajoutant un élément indispensable au sens: on ne saurait les supprimer sans détruire l'économie de la phrase:  
On se persuade mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a soi-même trouvées, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.
- 2° Les relatives explicatives ne servent jamais à restreindre l'antécédent; elles ajoutent à celui quelque détail, quelque explication non indispensable: on pourrait les supprimer sans nuire essentiellement au sens de la phrase:  
Son cocher, qui était ivre, s'assoupit tout à coup.
- 3° Certaines propositions relatives, qui ne sont ni déterminatives ni explicatives, peuvent être appelées attributives; elles se rapportent tantôt au sujet, tantôt à l'objet direct de la principale. Ces propositions se rencontrent, soit après les verbes être, rester, se trouver, se tenir etc., accompagnés d'un complément de lieu ou de situation, - soit après des verbes de perception comme apercevoir, entendre, voir, regarder, rencontrer, surprendre, trouver, avoir...,  
Il est là bas qui arrose.

Dans certaines phrases, et surtout dans des phrases exclamatives, se rencontrent des propositions relatives sans aucun sens nettement caractérisé: on peut, en faisant abstraction du pronom relatif, les considérer comme indépendantes:

Onze heures déjà! et ma tante qui n'arrive pas!

### Emploi du mode

Le verbe de la relative peut être au subjonctif, à l'indicatif, au conditionnel ou à l'infinitif.

#### a/ Subjonctif.

Le verbe de la relative se met au subjonctif:

1. Quand on marque un but à atteindre, une intention, une conséquence  
On envoya un courrier qui annonçait la victoire.





propositions temporelles, locatives, causales, finales, consécutives, d'opposition /concessives/, conditionnelles /hypothétiques/, comparatives.

### Propositions temporelles

Les propositions temporelles sont introduites par une conjonction / ou locution conjonctive/ de temps indiquant que le fait exprimé par la principale est relativement au fait subordonné: soit antérieur, soit simultané, soit postérieur.

1<sup>o</sup> L'action principale est antérieure à la subordonnée:

La conjonction par excellence est avant que, suivie du subjonctif, ce qui est logique, l'action subordonnée étant envisagée par l'esprit en dépendance du fait de l'action principale:

Il faudra rentrer les gerbes avant que l'orage éclate.

Après une principale négative, la subordonnée commence par que et comporte un ne explétif avec le subjonctif:

Je ne m'en irai pas que vous m'ayez répondu/que= avant que/

Après une principale commençant par à peine, encore, déjà, la subordonnée commence par que suivi de l'indicatif:

La porte était à peine fermée que les mauvaises langues se mirent à critiquer l'absent.

Les locutions conjonctives jusqu'à ce que, en attendant que, sont suivies du subjonctif. Cependant on trouve l'indicatif dans certains textes classiques avec jusqu'à ce que, quand les actions sont considérées comme deux faits successifs dont on n'envisage que le rapport chronologique:

J'ai attendu jusqu'à ce qu'il vienne /dépendance entre les deux actions/

On trouve ici encore à la place d'une subordonnée par conjonction un infinitif prépositionnel /infinitif présent/:

Avant de partir, n'oubliez pas de venir me voir.

2<sup>o</sup> L'action principale et l'action subordonnée sont contemporaines, simultanées

On trouve comme conjonctions lorsque, quand, comme, suivies de l'indicatif:

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit.

Que remplace ces conjonctions quand la principale contient la locution à peine ou l'adverbe encore:

Il n'avait pas encore ouvert la bouche que je le reconnus.

Sont aussi usitées les locutions conjonctives: au moment où, au moment que, dans le moment où, dans le moment que, alors que, pendant que, cependant que, durant que, tandis que, en même temps que, au temps que, aujourd'hui que, à présent que, à mesure que, chaque fois que, toutes les fois que .....



3° L'action principale est postérieure à la subordonnée

La subordonnée commence par une des locutions conjonctives: après que, dès que, une fois que. Elle est à l'indicatif:

Une fois qu'ils eurent copieusement déjeuné, on parla affaires.  
/ on parla après avoir déjeuné/

On trouve comme équivalent de ces propositions conjonctives:

- un infinitif prépositionnel, dont le sujet est le même que le verbe principale:  
J'irai le voir avant de partir. Après avoir chanté, il récita une fable.
- un gérondif qui doit régulièrement se rapporter au sujet du verbe principal:  
Chemin faisant, il vit le col du chien pelé.
- un participe présent:  
Je l'ai vu lisant cette lettre.
- un participe /présent ou passé/ employé absolument:  
Otée la casserole, la chevelure du patient apparut curieusement crénelée.
- le subjonctif vienne :  
Vienne l'été, le rossignol s'arrête.

Dans ce type de propositions peuvent apparaître les locutions conjonctives suivantes: du moment que, aussitôt que, sitôt que, du plus loin que, d'aussi loin que, depuis que; aussi la conjonction quand et lorsque.

Propositions locatives

Les propositions marquant le lieu s'introduisent par l'adverbe de lieu où /d'où, par où, jusqu'où/ employé comme conjonction:  
J'irai où vous voudrez.

Elles sont à l'indicatif ou au conditionnel, selon qu'on exprime un fait réel ou un fait éventuel

Propositions causales

Les propositions qui expriment la cause sont introduites par une des conjonctions /ou locutions conjonctives/:

comme, parce que, par cela que, par cela même que, puisque, attendu que, vu que, à cause que, d'autant que, dès lors que, du moment que, à preuve que, sous prétexte que, étant donné que, soit-disant que...

La proposition causale est souvent introduite par le simple que lorsqu'on veut éviter la répétition d'une conjonction de la cause:

Faites cela parce que le devoir le commande et que l'honneur l'exige.

La proposition causale est parfois introduite par si, parfois aussi par pour que:

Comment l'aurais-je fait si /=puisque/ je n'étais pas né?  
Pourqu'on l'ait puni avec tant de rigueur, il doit avoir commis une bien grave faute.

La subordonnée causale introduite par comme précède généralement la principale. Cependant, quand il y a ellipse du verbe, elle se met après la principale:

Comme ses raisons paraissaient bonnes, on s'y rendit.  
On préféra ce moyen comme plus doux.

Des propositions temporelles introduites par quand, lorsque, alors que, servent parfois à marquer la cause /tout en marquant aussi, généralement l'opposition/:

Pourquoi as-tu fait cette dépense, lorsque /alors que/ nous avons si peu de ressources?

Le verbe de la proposition causale se met, selon les cas, à l'indicatif au conditionnel ou au subjonctif.

La proposition causale est presque toujours à l'indicatif parce qu'elle exprime généralement un fait réel:

Du moment que je puis vous rendre heureuse, tout en mourant d'amour je vous défends de m'aimer.

La proposition causale se met au conditionnel quand la cause est présentée comme éventuelle:

Ne faites pas cela, parce que vous en éprouveriez les conséquences les plus facheuses.

Le verbe de la proposition causale se met au subjonctif après les locutions causales négatives non que, non pas que, non point que, ce n'est pas que, au moyen desquelles on écarte une fausse cause; de même après faute que:

Ce n'est pas que je craigne les hommes!

#### Propositions causales non introduites par une conjonction

Le rapport de causalité n'est pas toujours marqué au moyen d'une conjonction; il s'exprime parfois:

- par un infinitif précédé de à, de, pour, à force de, sous /le/ prétexte de, faute de, manque de:  
Sous prétexte de mener une enquête, il s'est offert un agréable voyage.
- par un gérondif ayant même sujet que le verbe principal  
En lanternant comme vous avez fait, vous nous avez fait perdre toutes nos chances de succès.
- par un participe /présent ou passé/:  
Il parlait peu, sachant peu de mots.
- par un simple adjectif ou un simple nom employé comme attribut;  
il y a alors ellipse du sujet et du verbe:  
Honteux de son échec, il n'osait se montrer.
- par l'adverbe tant /tellement/:  
Il m'exaspère, tellement il est bavard...
- sous la forme d'une proposition indépendante en apparence, jointe



à une principale par simple juxtaposition:  
Hâtons-nous, le temps fuit.

### PROPOSITION FINALE

Les propositions indiquant le but sont introduites par les locutions conjonctives afin que, à cette fin que, à seule fin que, pour que, de crainte que, par crainte que, dans la crainte que, de peur que, par peur que. La proposition finale est souvent introduite par que employé pour éviter la répétition d'une conjonction de but:

Afin qu'il vienne et qu'il voie.

Le simple que peut introduire une proposition finale, après un impératif ou après une question:

Donne-moi ta main, que je la serre.

Où est-il, le triomphateur, que je le serre dans mes bras ?

Le verbe de la subordonnée finale est toujours au subjonctif.

La proposition finale n'est pas toujours amenée par une conjonction; Elle peut être exprimée par un infinitif précédé de pour, afin de, en vue de, dans la vue de, à dessein de, dans le dessein de, dans l'intention de, à l'effet de, dans le but de, dans la crainte de, de crainte de, de peur de ou par infinitif pur après les verbes de mouvement:

On partit vers dix heures afin d'arriver pour le déjeuner,  
J'envoie mon ami s'informer.

### PROPOSITION CONSECUTIVE

Les propositions consécutives s'introduisent au moyen des locutions conjonctives de manière que, de telle manière que, de façon que, de telle façon que, de sorte que, de telle sorte que, en sorte que, tant que, si bien que, si...que, ainsi...que, au point que, à ce point que, à tel point que, à un tel point que, à un point que, tellement que, tel que.

Le mode dans la proposition consécutive est l'indicatif lorsqu'il s'agit d'une conséquence réelle:

Il agit de telle manière que chacun est content.

- le conditionnel dans le cas où la conséquence est seulement supposée:  
Tout s'est passé de telle manière que les plus difficiles seraient contents.

- le subjonctif si la conséquence n'est que souhaitée et si elle marque à la fois le but qu'on se propose: la proposition consécutive implique alors une idée de finalité:

Faites les choses de manière que chacun soit content.

Les seules expressions qui appellent toujours le subjonctif dans la pro-

position consécutive sont: assez pour que, de façon à ce que, de manière à ce que, suffisamment pour que, trop pour que, trop peu pour que:

L'affaire est prop importante pour qu'on la remette à plus tard.

La proposition consécutive n'est pas nécessairement amenée par une locution conjonctive. Elle peut aussi être exprimée par un infinitif précédé d'une des expressions de manière à, de façon à, au point de, jusqu'à, en sorte de, assez pour, suffisamment pour, trop pour, trop peu pour

Cet infinitif a généralement le même sujet que le verbe principal:

Je suis malade à garder le lit.

### PROPOSITION D'OPPOSITION / CONCESSIVE /

La phrase concessive comporte une espèce d'opposition entre le fait exprimé dans la subordonnée et celui<sup>qu</sup> énoncé la principale; mais cette opposition est de nature particulière, à savoir que du fait de la subordonnée on pourrait conclure quelque chose qui, en réalité, est démenti par la principale. Autrement dit, la phrase concessive suppose toujours qu'un fait /celui de la subordonnée/ n'empêche pas l'autre /celui de la principale/ de se produire.

Bien qu'il pleuve, je sortirai.

On peut distinguer trois groupes de propositions concessives:

- celles qui expriment un fait réel
- celles qui expriment un fait supposé, hypothétique
- celles qui comportent une alternative entre deux faits, réels ou supposés.

#### Subordonnées concessives qui expriment un fait réel

a/ La "concession" porte sur toute la proposition; les conjonction sont: bien que, quoique, encore que, malgré que. Le mode normal après toutes ces conjonction est le subjonctif /mais l'indicatif commence à se répandre/:

Bien qu'il se sente mal, il viendra.

Quoiqu'il se sente mal, il viendra.

Il viendra encore qu'il se sente mal.

b/ La "concession" porte sur un caractère du sujet /c'est-à-dire sur l'adjectif attribut/ ou du verbe /c'est-à-dire sur l'adverbe /adjectif ou adverbe/ que, aussi....que, quelque....que, pour....que, tout...que

Ils sont toujours suivis du verbe au subjonctif:

Quelque occupé qu'il soit

Pour occupé qu'il soit

Tout occupé qu'il est/ou qu'il soit/

} il viendra



c/ La "concession" porte sur un des termes /l'objet direct ou indirect, le complément circonstanciel/, mais elle comporte une généralisation: aucun fait, ou plutôt n'importe quel fait de cette nature et qui est par cela même, indéfini, n'empêche l'autre fait /celui de la principale/ d'avoir lieu. La subordonnée est introduite par qui que, quoi que, quelque ... que, quel que.... Le verbe de la subordonnée est toujours au subjonctif:

Qui que vous soyez, je pense que vous êtes les meilleurs amis de Jean.

Quoi qu'il fasse, quoi qu'il pense, aucune de ses pensées, de ses actions, de ses oeuvres ne l'enferme....

Subordonnées concessives qui expriment un fait supposé, hypothétique  
Ces subordonnées sont introduites par quand, quand /bien/ même, alors même que, lors même que:

Quand même / quand bien même / il se sentirait malade, il viendrait.

Subordonnées concessives avec l'indicatif

Elles sont introduites par même si, si même, excepté si, sauf si :

Même s'il acceptait, jamais elle ne pourrait arracher cet homme à sa famille, à ses enfants.

Propositions d'opposition /concessives/ non introduites par une conjonction

La proposition d'opposition n'est pas toujours introduite par une conjonction. Elle peut être exprimée:

1° Par un infinitif précédé de au lieu de, /bien/ loin de; l'infinitif et le verbe principal doivent avoir le même sujet:

Au lieu d'étudier, il ne fait que se divertir.

2° Par un infinitif précédé de pour, et toujours joint à une principale négative ou restrictive; le ~~je~~ sujet de cet infinitif doit être le même que celui du verbe principal:

Pour être prince, madame, on n'est pas moins homme.

3° Par un gérondif ayant même sujet que le verbe principal:

Ces guerriers, en étant moins polis n'en étaient pas moins grands.

4° Par un participe /présent ou passé/ ayant même sujet que le verbe principal:

Vous l'avez fait, sachant bien que la chose était défendue.

La proposition d'opposition /concessive/ affecte parfois la forme d'une proposition principale unie à la véritable principale par simple juxtaposition. Cela se trouve:

- Dans des phrases où la proposition d'opposition est au conditionnel ou subjonctif imparfait ou plus-que-parfait:

Le danger serait /Le danger fût-il/ dix fois plus grand, je l'affronterais encore.

- Dans des phrases où la proposition d'opposition est à l'impératif:

Cette proposition précède toujours la principale:

Défendez-vous par la grandeur, allégez la beauté, la vertu: la mort ravit tout sans pudeur.

## PROPOSITIONS CONDITIONNELLES ou HYPOTHETIQUES

Les propositions de condition et de supposition sont introduites par les conjonctions ou locution conjonctives: au cas où, dans le cas où, pour le cas où, au cas que, en cas que, dans le cas que, à /la/ condition que, à moins que, en admettant que, supposé que, en supposant que, pour peu que, pourvu que, selon que... ou /que/, si, si tant est que, que si, soit que..  
soit que, soit que ... ou que.

La proposition conditionnelle est souvent introduite par simple que, employé pour éviter la répétition de la plupart des conjonctions ou locutions conjonctives qui viennent d'être mentionnées:

A condition qu'il fera réparer et qu'il paiera.

La donnée d'hypothèse peut être marquée par le simple que suivi du subjonctif:

Qu'on lui ferme la porte au nez, il reviendra par les fenêtres .

On emploie si seulement, si encore, encore si, pour exprimer une supposition nuancée de regret ou de désir:

Si seulement je pouvais vous aider!

### Proposition introduite par SI

D'une manière générale, si conditionnel régit l'indicatif.

Pour l'ensemble de la phrase conditionnelle, il y a lieu de considérer les trois cas suivants:

1° Hypothèse pure et simple:

La principale comme la subordonnée ont leur verbe à l'indicatif.

Si tu admetts cette opinion, tu as tort.

Si tu as admis cette opinion, tu as eu tort.

Si il pleut demain, je ne sortirai pas.

2° Potentiel

La principale se met au conditionnel présent, la subordonnée à l'imparfait:

Si tu admettais cette opinion, tu aurais tort.

/La prop. condit. exprime un fait futur que l'on considère comme éventuel ou comme imaginaire/

3° Irréel.

La proposition conditionnelle exprime un fait présent ou passé que l'on regarde comme contraire à la réalité:

a/ Quand la condition se rapporte au présent, la principale se met

au: conditionnel présent - imparfait de l'indicatif /subord./

Si tu admettais cette opinion, tu aurais tort.

b/ Quand la condition se rapporte au passé:

conditionnel passé - plus-que-parfait de l'indicatif

Si tu avais admis cette opinion, tu aurais eu tort.



Remarque: Après si marquant un fait irréel dans le passé, la langue littéraire peut mettre, dans la principale et dans la subordonnée, ou dans l'une des propositions seulement, le plus-que-parfait du subj., équivalant, dans la subordonnée, au plus-que-parfait de l'indicatif et dans la principale au condit. passé. On peut donc avoir les tours:

- Si j'avais cherché, j'aurais trouvé
- Si j'eusse cherché, j'eusse trouvé
- Si j'avais cherché, j'eusse trouvé
- Si j'eusse cherché, j'aurais trouvé

Pour éviter la répétition de si, on met que + subj.:

Si je suis à la campagne et qu'il fasse beau, je me lève très tôt.

### B. Propositions conditionnelles introduites par une conjonction

autre que si:

- le verbe se met ordinairement au conditionnel après:

au cas où, dans le cas où, pour le cas où.....

Au cas où une complication se produirait, faites-moi venir.

- d'une manière générale, le verbe se met au subjonctif après:

à la condition que, sous la condition que

Je vous donne cet argent à condition que vous partiez demain

- à l'indicatif futur surtout quand la condition est présentée d'une façon tranchante:

Je vous donne cet argent à condition que vous partirez demain.

### III. Propositions conditionnelles non introduites par une conjonction

La proposition conditionnelle n'est pas toujours introduite par une conjonction. Elle peut être exprimée:

a/ par un infinitif précédé de à, de, à moins de, à moins que, à condition

Vous ferez des progrès à condition que vous travailliez régulièrement

A moins que je ne tombe malade, je viendrai vous voir.

b/ par un participe présent:

Il ne pourra faire du sport qu'étant parfois guéri.

c/ par un gérondif:

En travaillant régulièrement, vous ferez des progrès

### PROPOSITIONS COMPARATIVES

Les propositions comparatives peuvent être de différentes espèces:

Les unes servent à caractériser, au moyen d'une comparaison avec un fait analogue, soit une action /la manière d'être ou la manière d'agir/, soit une qualité soit une quantité; en comparant, on trouve que les deux faits sont parfaitement identiques, ou seulement ressemblants, ou bien dissemblants ou différents en degré d'intensité ou en qualité.

D'autres servent à montrer dans quelle mesure une manière d'être ou d'agir ou une qualité sont conformes à l'idée qu'on s'en est faite.

Il n'est pas habile qu'on le pense.

D'autres encore ne servent pas à comparer, au sens propre du mot, mais mais simplement à confronter deux faits pour dédoubler entre eux un certain lien, une dépendance proportionnelle, qui est souvent celle de cause à effet:

Plus je vous écoute, mieux je vous comprends.

D'autres enfin confrontent deux faits dans le seul but de les opposer. Le verbe dans toutes les propositions comparatives se met à l'indicatif si le fait est présenté comme réel, et au conditionnel s'il est présenté comme supposé, éventuel.

Les propositions comparatives sont introduites par:

comme, ainsi que, de même que, autant que, autre chose que, d'autant plus que, de même que, meilleur que, moindre que, plus...que, pour autant que, selon que suivant que, tant que, tel que....

x/ Pour autant que se construit avec l'indicatif ou avec le conditionnel ..... ou avec le subjonctif, selon le sens:  
autant que je sache /pokud vím/

Dans la subordonnée de comparaison, quand le sujet n'est pas le même que celui de la principale, on peut faire l'ellipse du verbe:

M. Blanc est venu de même que sa femme.

Quelque fois que est supprimé et les expressions "autant, tant, tel" se répètent: Tel travail, tel salaire.

## AUTRES PROPOSITIONS CIRCONSTANCIELLES

### Les propositions d'addition

La principale ajoute un fait supplémentaire /mais généralement non moins important/ à ce qui est dit dans la subordonnée! Cette subordonnée est introduite par outre que, qui se construit avec l'indicatif ou le conditionnel., suivant le sens:

Outre qu'il est rentré très tard, il a réveillé presque tous ses amis.

X Dans la phrase de coordination, la même idée sera exprimée par la conjonction non seulement...mais, ou par les locutions adverbiales en outre, de plus, faisant fonction de mots conjonctifs coordonnants à valeur additive.

### Les propositions restrictives

Certaines propositions subordonnées apportent une restriction, une réserve à ce qui est dit dans la principale. Les locutions conjonctives qui les introduisent sont: excepté que, sauf que, si ce n'est que, sinon que, hormis que, hors que.....:

Les trois tours sont corrects, sauf que /excepté que, si ce n'est que/ le premier est plus courant que les deux autres.

/Všechny tři obraty jsou správné, až na to, že první z nich je běžnější než oba ostatní/